

Dieu est-il sioniste ?



J-M. Thobois

Cette question peut paraître scandaleuse à certains, tant il est vrai que le sionisme est discrédité de nos jours, même chez les chrétiens évangéliques.

Photo du haut: dans l'implantation de Bet El.

Page ci-contre : installation d'une conduite d'eau dans le kibboutz de Nahal Oz.

Depuis la fameuse déclaration de l'ONU de 1975, assimilant le sionisme à une forme de racisme, l'idée s'est répandue selon laquelle le

sionisme est la quintessence de tous les maux de l'humanité : c'est une idéologie belliciste, intolérante, nationaliste, colonialiste et même « nazie »...

Il est donc de bon ton d'être antisioniste. Et il existe même des chrétiens « antisionistes »...
Que faut-il donc en penser ?
Que dit la Bible ?

LE PEUPLE JUIF EST-IL LA CONTINUITE DE L'ISRAEL BIBLIQUE ?

« Non », dit la charte palestinienne, en se basant sur les déclarations de la Révolution Française : le Judaïsme n'est qu'une religion parmi les autres.

De ce fait, le monde occidental s'est habitué à considérer le Juif comme un homme religieux, en sorte que sa revendication d'un état choque.

Le sionisme qui se propose pour but de donner au peuple Juif un état dans la terre ancestrale, SION, est donc une « anomalie et une erreur théologique ».

Pourtant, les chrétiens n'ont pas toujours considéré les Juifs de cette manière. Au Moyen-Age, la chrétienté toute entière considérait les Juifs comme les descendants de l'Israël biblique : le Juif était « le frère aîné. »

Ce n'est qu'à l'époque moderne que l'on a exigé des Juifs qu'ils renoncent à l'espérance du retour à Sion, comme condition pour être intégrés à part entière au sein de la société européenne.

L'affaire Dreyfus marqua l'échec de cette politique d'assimilation, de telle sorte que Théodore Herzl, le fondateur du sionisme, réalisa que cette voie aboutissait à une impasse. Il comprit que les Juifs avaient gardé

toutes les caractéristiques d'une nation et que par conséquent, il convenait que les Juifs redeviennent un peuple normal en retrouvant une terre comme c'est le cas de toutes les nations. Aujourd'hui, le droit à l'autodétermination est universellement reconnu. La moindre ethnie perdue au fin fond des îles du Pacifique a le droit de s'ériger en état et le plus vieux peuple de la terre qui a traversé les siècles et qui a forgé notre civilisation n'aurait pas ce droit !

LES PROPHETES SONT – ILS SIONISTES ?

Pendant des siècles, la tradition chrétienne a voulu voir dans les prophéties du retour des prédictions rendues caduques par la venue de Jésus.

Mais l'idée du retour du peuple Juif dans sa terre est au cœur même de la pensée biblique.

Bien que laïc, le sionisme plonge ses racines dans l'espérance du retour à Sion, c'est à dire à Jérusalem.

Sous sa forme moderne, il est la traduction politique dans un langage compréhensible par les nations, de la vieille espérance qui est au cœur même de l'histoire du peuple Juif. Dans la Bible, Abraham est le premier sioniste ; Dieu, en effet, lui demande de quitter sa patrie pour se rendre « dans le pays que je te montrerai ».

La Bible hébraïque qui s'achève, non comme les Bibles chrétiennes par le prophète Malachie, mais par le deuxième livre des Chroniques, se termine par la proclamation de Cyrus, roi de Perse : « Qui d'entre vous appartient à son peuple, que l'Eternel son Dieu soit avec lui et qu'il MONTE ».

Dix fois dans le livre de la Genèse, Dieu renouvelle la promesse de donner aux patriarches le pays de Canaan, « POUR TOUJOURS ».

Quant à l'apôtre Paul, dans l'épître aux Romains, quand il traite de la question d'Israël, il rappelle que les dons et les appels de Dieu



sont sans repentance.

LE SIONISME EST LA CLE DE LA COMPRE- HENSION BIBLIQUE DE L'HISTOIRE

Dès les premières pages de la Bible, l'homme chassé de l'Eden est en exil, mais il est en marche vers la Terre Promise : la Jérusalem céleste d'Apocalypse 21 et 22 qui récapitulera toute l'histoire humaine.

L'événement central de la Thora est l'exode du peuple d'Israël qui sort d'Egypte pour aller dans le pays de Canaan : c'est une épopée sioniste.

Pour les prophètes, de même qu'eut lieu un premier exode, un deuxième se produira, et dont l'exode de Babylone en 536 avant J.C. n'est qu'une pâle préfiguration.

Ainsi, dans sa prière, Néhémie qui pourtant a reconstruit les murailles de

Jérusalem, considère que l'exil n'est pas achevé, car la majorité du peuple est restée dans la diaspora.

Néanmoins, le thème du second exode se retrouve dans toute la Bible, y compris dans le Nouveau Testament.

Ainsi, Jésus prêchait l'avènement du Royaume de Dieu. Pour lui, comme pour tous les Juifs de son temps, ce Royaume ne pouvait avoir qu'une seule capitale : Jérusalem !

Lors de l'Annonciation, l'ange déclare à Marie sa mère : « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ». Il va de soi que ce trône ne peut être situé nulle part ailleurs qu'à Jérusalem.

Lorsque les disciples demandent à Jésus : « Rabbi, est-ce en ce temps là que tu rétabliras le Royaume d'Israël? », Jésus ne les détrompe pas, il précise seulement que cette

reconstruction se fera dans un temps indéterminé.

En Luc 21-23, il déclare qu'à la fin d'un long exil qui coïncide avec « le temps des nations », le peuple Juif reviendra à Jérusalem. L'épître aux Hébreux mentionne « la terre promise » et précise que « les patriarches se sont mis en marche vers la cité qui a de solides fondements » et qui n'est autre que la Jérusalem d'Apocalypse 21-22.

Nous devons donc conclure que Jésus était sioniste, dans ce sens où il croyait à un retour des Juifs dans leur pays à la fin des temps, tout comme les apôtres et le Nouveau Testament tout entier.

**Récolte des oignons
pour des soldats du
Nahal
(soldats et agricul-
teurs).**



25

UN RETOUR EN INCREDULITE

Certains pourront objecter en disant : ce retour annoncé par la Bible coïncide-t-il avec la création de l'état d'Israël actuel ? L'état d'Israël n'est-il pas une création humaine ? L'état d'Israël est-il moral ? D'ailleurs, les Juifs ne reviennent-ils pas en état d'incrédulité ?

C'est justement ce que les prophètes ont annoncé, notamment le prophète Ezéchiel qui précise dans le chapitre 37 de son livre qu'Israël reviendra sans esprit pour l'animer, d'une façon totalement imméritée, dans le but que Dieu manifeste sa gloire aux yeux des nations et que dans un deuxième temps, il se révèle à son peuple.

Les prophètes soulignent le fait que les nations s'opposent à ce retour au point de monter contre Jérusalem pour tenter d'anéantir le peuple dispersé revenu dans sa terre ancestrale. Ce sera l'apogée de l'antisionisme.

Le rabbin Kook, citant le psaume 119 verset 126 : « Il est temps d'agir car ils violent la Thora », a déclaré que lorsque le peuple d'Israël violerait la Thora, il serait temps d'agir et de revenir dans le pays promis. Pour lui, le sionisme était « l'âne du Messie ». Le fait que le sionisme soit non-



religieux prouve son origine divine.

Quand on fait comme si tout commençait avec Herzl, on se trompe. Déjà depuis longtemps, l'idée « sioniste » était dans l'air. En fait, les chrétiens évangéliques ont été « sionistes » avant les Juifs.

C'est en effet au XVIIIème siècle qu'est né en Grande-Bretagne et aux Pays-bas, dans les cercles calvinistes et puritains, le mouvement philosémite qui avait remis en question la lecture allégorique traditionnelle des prophéties pour en faire une lecture littérale et qui avait donc conclu qu'il fallait s'attendre à un retour proche d'Israël dans son pays. Pour eux, cette redécouverte n'avait pas été que théorique ; ils s'étaient efforcés de la traduire dans les faits.

Des appels avaient été adressés à Olivier Cromwell et au Roi de France pour qu'ils prennent l'initiative de négocier avec le sultan la restitution de la Palestine aux Juifs.

Cette pression des « sionistes chrétiens » contribua

aussi à la célèbre déclaration de Balfour en 1917, et où le gouvernement britannique envisageait favorablement la création d'un Foyer National Juif en Palestine, en cas de victoire des alliés.

Que faut-il donc penser du sionisme ?

Il est manifestement dans la continuité logique du message biblique qu'on trouve déjà élaboré dans le premier chapitre de Luc au travers du « Magnificat », le cantique de Marie et du « Bénédicte », le cantique de Zacharie.

Il est clair que malgré leurs failles, leurs erreurs, les premiers sionistes étaient animés d'une force surnaturelle qui les dépassait et dont ils n'étaient pas eux-mêmes conscients, parce que sans le savoir, ils accomplissaient le plan même de Dieu, selon l'antique prière du matin : « Sonne le grand shofar de notre rédemption, rassemble-nous des quatre extrémités de la terre dans Jérusalem ta ville sainte...et envoie le Messie notre justice... »